

Le pari d'Orléans est ailleurs

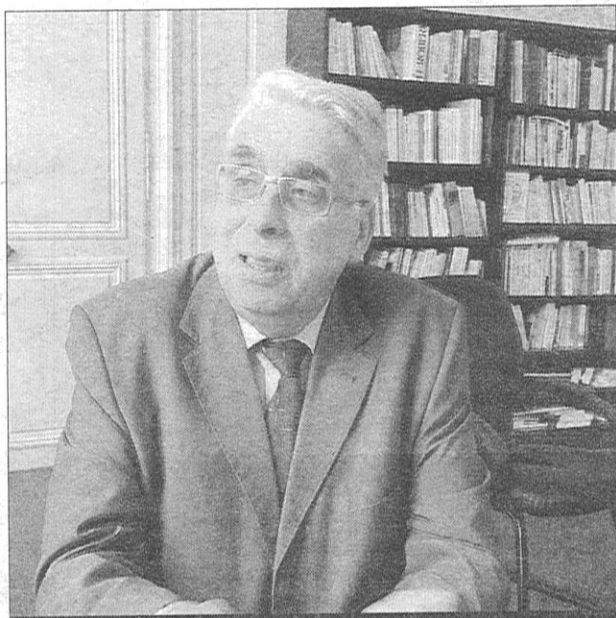
Pour le sénateur socialiste du Loiret, le développement d'Orléans ne passe pas par le projet du Grand Paris mais par le Val de Loire et la route des cathédrales.

Anthony Gautier

Hormis une vive rivalité politique, Jean-Pierre Sueur, sénateur PS et ex-maire d'Orléans, et Serge Grouard, député-maire UMP en poste, ne partagent pas grand-chose. Et si le projet du Grand Paris les réconciliait, leur faisait endosser la même armure, sabre au clair : même crainte et même refus, en effet, de voir Orléans annexé par le Grand Paris, vaste projet de reconquête territoriale présenté par le ministre de la Ville, Maurice Leroy, la semaine dernière, en terre johannique.

« La logique d'absorption est une logique où l'on perd son identité. »

« Je suis en total désaccord avec Maurice Leroy



DÉSACCORD. Jean-Pierre Sueur s'oppose au projet du Grand Paris défendu par Maurice Leroy, ministre de la Ville.

s'agissant d'Orléans et de notre région », a réagi hier Jean-Pierre Sueur au cours d'une conférence de presse. « Je dis "non" à la transformation d'Orléans en grande banlieue de Paris ; "non" à cette logique de grande banlieue pour les villes du grand bassin parisien ; "non" à la conception selon laquelle le développement d'Orléans serait uniquement conçu dans la sphère du Grand

Paris », a martelé le sénateur socialiste. Dans un autre registre sémantique, Serge Grouard défend, à peu de chose près, la même vision d'une capitale régionale forte parce qu'autonome.

Si Orléans ne se tourne pas vers Paris, vers qui doit-il se tourner alors pour faire face à une concurrence des territoires qui est de toute évidence en route ? « Je crois à la

route des cathédrales entre Orléans, Chartres, Reims et Rouen, il faut jouer la transversale et non la radiale qui est un non-sens historique », répond Jean-Pierre Sueur. « Et je crois beaucoup au Val de Loire, il faut renforcer cet axe Orléans-Blois-Tours qui a un patrimoine historique exceptionnel. »

Jean-Pierre Sueur se souvient d'ailleurs avoir initié une association regroupant « les villes à une heure de Paris », lorsqu'il était maire d'Orléans, avec Gilles de Robien, lui-même à la tête de l'exécutif d'Amiens (Somme). Erreur d'appellation vite rectifiée. « Notre principale caractéristique n'est pas d'être à une heure de Paris, mais de faire partie d'une grande région », poursuit Jean-Pierre Sueur. « La logique d'absorption est une logique où l'on perd son être. »

Pour les amoureux de Paris et de Juliette Gréco, comme l'est le sénateur socialiste, le Grand Paris est un projet ambitieux, porteur mais qui ne concerne Orléans que de manière marginale et relativement indirecte. Le pari de développement d'Orléans est donc ailleurs. ■